

## Verlaine dans les *Poèmes saturniens*

(Quels visages du poète Verlaine montre-t-il à son lecteur ?)

Dans un premier temps, il est commode d'exploiter les trois poèmes étudiés en classe ; nous verrons ensuite comment d'autres poèmes de cette lecture cursive peuvent illustrer par d'autres exemples les pistes dégagées.

**I. Un poète qui recherche "De la musique avant toute chose" (citation extraite de "L'Art poétique", poème dans lequel Verlaine définit sa conception de la poésie).**

**II. Un homme qui souffre.**

**III. Un homme à la recherche d'une consolation.**

**I. Un poète qui recherche "De la musique avant toute chose" (citation extraite de "L'Art poétique", poème dans lequel Verlaine définit sa conception de la poésie).**

- Dans "Chanson d'automne", on peut remarquer :
  - Le titre.
  - La métaphore des "violons de l'automne".
  - Les allitérations en "l" (les sanglots longs des violons [...] blessent...)
  - Les assonances (chanson, sanglot...).
  - Le rythme : vers de 4 syllabes / de 3 syllabes.
- Dans "Mon rêve familial" :
  - Rime intérieure : "étrange et pénétrant".
  - Importance accordée aux sons : le nom est "doux et sonore", la voix "lointaine, et calme, et grave", "a l'inflexion des voix chères qui se sont tues".
- Dans "Monsieur Prudhomme" :
  - "Dans / un / rê / ve / sans / fin // flot / tent / in / sou / ci / eux".La diérèse in-sou-ci-eux ajoute une touche de ridicule au portrait.

### Poème complémentaire

#### Soleils couchants

*Au-delà des éléments propres à un paysage "romantique" (coucher de soleil au bord de la mer), le paysage verlainien se caractérise par un "affaiblissement" des contours au bénéfice d'une confusion mélancolique, entre l'aube et le couchant, entre le rêve et la réalité, entre le monde réel et celui des fantômes. Les soleils sont semblables à de grandes figures indistinctes qui hantent l'imagination du poète. Un effet de douceur mélancolique se répand ainsi tout au long du texte.*

Une aube affaiblie  
 Verse par les champs  
 La mélancolie  
 Des soleils couchants.  
 5 La mélancolie  
 Berce de doux chants  
 Mon cœur qui s'oublie  
 Aux soleils couchants.  
 Et d'étranges rêves,  
 10 Comme des soleils  
 Couchants sur les grèves,  
 Fantômes vermeils,  
 Défilent sans trêves,  
 Défilent, pareils  
 15 À des grands soleils  
 Couchants sur les grèves.

**Paul Verlaine (*Poèmes saturniens*, "Paysages tristes", 1866.)**

De la musique avant toute chose :

Le poème de Verlaine présente un jeu musical tout à fait particulier. Tout d'abord, le titre "Soleils couchants" fonctionne comme matrice puisque l'on retrouve le son [eil] ou le son [an] dans une rime sur deux. Le retour fréquent des mêmes sons à la rime est accentué par la brièveté même du pentasyllabe. La musicalité est également produite par la répétition des mêmes mots et de multiples combinaisons de sons :

allitération en [b] dès le vers 1 ("Une aube affaiblie"),  
 présence obsédante du son [an], accentuée par les rimes, sur l'ensemble du poème,  
 reprise, dans le terme "mélancolie" au vers 3, des sons [o], [i] et [an] repérables aux vers 1 et 2,  
 utilisation de paronymes notamment à la rime ("couchants" et "doux chants", "verse" et "berce", "grèves" et "trêves").

Enfin, on peut relever la présence d'anagrammes ("rêves" constitue l'anagramme de "verse"), qui participent de cette musique du poème, tout comme le jeu combinatoire entre les lettres [v], [e] et [r] dans les mots "rêves", "verse", "vermeils").

## II. Un homme qui souffre.

- Dans "Chanson d'automne" :
  - Sensibilité à la saison, tradition romantique et correspondance baudelairienne.
  - Angoisse de la mort ("Sonnet l'heure").
  - Manifestations physiques de l'angoisse : "suffocant", "blême".
  - Regret d'un bonheur perdu (les "jours anciens").
  - Sentiment d'être soumis à un destin malveillant (le "vent mauvais").
- Dans "Mon rêve familial" :

- Manifestations physiques de l'angoisse : "moiteurs de mon front blême".
- Regret d'un bonheur perdu ("les voix chères qui se sont tues").
- Conscience de son étrangeté : "un rêve étrange", "mon cœur" "cesse d'être un problème" "**pour elle seule**".
- La femme idéale n'est accessible que dans un rêve – et non dans la réalité !

## Poème complémentaire

### Promenade sentimentale

*Dans cette "promenade sentimentale", Verlaine est "tout seul". Les mots qui suggèrent la souffrance, la tristesse et la mort sont en **gras**...*

Le **couchant** dardait ses rayons suprêmes  
 Et le vent berçait les nénuphars **blêmes** ;  
 Les grands nénuphars entre les roseaux,  
**Tristement** luisaient sur les calmes eaux.

5    Moi **j'errais tout seul**, promenant ma **plaie**  
 Au long de l'étang, parmi la saulaie  
 Où la brume vague évoquait un grand  
**Fantôme laiteux** se désespérant  
 Et **pleurant** avec la voix des sarcelles

10    Qui se rappelaient en battant des ailes  
 Parmi la saulaie où j'errais **tout seul**  
 Promenant ma **plaie** ; et l'épais **linceul**  
 Des ténèbres vint **noyer** les suprêmes  
 Rayons du **couchant** dans ses ondes **blêmes**

15    Et les nénuphars, parmi les roseaux,  
 Les grands nénuphars sur les calmes eaux.

### III. Un homme à la recherche d'une consolation.

- Dans "Chanson d'automne" et dans "Mon rêve familial" :
  - C'est l'écriture du poème qui contribue à faire supporter la souffrance morale. "Qui chante son mal enchante".
- Dans "Monsieur Prudhomme" :
  - Le portrait satirique est une réponse humoristique (et féroce !) au mépris dans lequel les bourgeois tiennent les "poètes maudits".

## Poème complémentaire

### La Chanson des Ingénues

*Verlaine s'amuse ici à broser le portrait ironique de jeunes filles modèles, à la vertu irréprochable qui pensent parfois... à leurs amants futurs !*

Nous sommes les Ingénues <sup>(1)</sup>  
 Aux bandeaux plats, à l'œil bleu,  
 Qui vivons, presque inconnues,  
 Dans les romans qu'on lit peu.

5 Nous allons entrelacées,  
 Et le jour n'est pas plus pur  
 Que le fond de nos pensées <sup>(2)</sup>,  
 Et nos rêves sont d'azur ;

Et nous courons par les prées <sup>(3)</sup>  
 10 Et rions et babillons <sup>(4)</sup>  
 Des aubes jusqu'aux vesprées <sup>(5)</sup>,  
 Et chassons aux papillons ;

Et des chapeaux de bergères  
 Défendent notre fraîcheur  
 15 Et nos robes - si légères -  
 Sont d'une extrême blancheur ;

Les Richelieux <sup>(6)</sup>, les Caussades <sup>(7)</sup>  
 Et les chevaliers Faublas <sup>(8)</sup>  
 Nous prodiguent les œillades,  
 20 Les saluts et les "hélas !"

Mais en vain, et leurs mimiques  
 Se viennent casser le nez  
 Devant les plis ironiques  
 De nos jupons détournés ;

25 Et notre candeur <sup>(9)</sup> se raille  
 Des imaginations  
 De ces raseurs de muraille,  
 Bien que parfois nous sentions

Battre nos cœurs sous nos mantes <sup>(10)</sup>  
 30 À des pensers <sup>(11)</sup> clandestins,  
 En nous sachant les amantes  
 Futures des libertins.

1. Ingénues : personnes d'une innocence naïve, sans expérience de l'amour.

2. Et le jour n'est pas plus pur/Que le fond de nos pensées : citation de la tragédie de Racine, *Phèdre*, où le personnage d'Hippolyte, innocent et vertueux, se défend de l'amour criminel dont l'accuse sa belle-mère en ces termes : "Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur".

3. Prées : prés (archaïsme).

4. Babillons : parlons avec abondance, d'une manière vive et volubile.

5. Vesprées : soirées, soirs.

6. Les Richelieux : arrière-petit-neveu du Cardinal, le duc de Richelieu (1696-1788) est connu pour ses duels et ses débauches amoureuses qui lui valurent d'être embastillé dans sa jeunesse.

7. Les Caussades : Caussade est un amateur de duel, mentionné dans *Marion Delorme* (1829) de Victor Hugo (1802-1885).

8. Les chevaliers Faublas : roman à succès de Jean-Baptiste Louvet de Couvray (1760-1797), *Les Amours du chevalier de Faublas* mettent en scène un libertin.

9. Candeur: innocence.

10. Mantas: grands voiles noirs traînant jusqu'à terre portés par les femmes en signe de deuil.

11. Pensers : pensées (orthographe vieillie).